L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 78, — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 17 JUILLET 1865. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 17 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

☞ Pour les détails, voir aux annonces.

Par Anthony Fernandez, à la Presse des Planteurs, au [illegible] des rues Annunciation et Richard—200 balles de [illegible]

Par Montgomery & Bros., à leur magasin d'encan—[illegible] d'emballage.

Par McCerren & Landry, au Masonic Hall—Meubles, toiles goudronnées, toile de chanvre.

ARRIVÉE DU STEAM. *WASHINGTON*

Le steamer *Geo. Washington*, capitaine E. [illegible]ager, parti de New-York le 8 est arrivé hier [illegible]. Nous avons déjà publié la liste de ses passagers.

[illegible] de l'or.—Le *Times* de New [York] s'étonne des mouvements si variés du marché monétaire. Maintenant que la guerre est finie et qu'il n'y a plus à redouter si bataille [de] Chancellorsville ni bataille de Chickamauga, le prix de l'or ne devrait plus varier ni monter, [il] est positivement établi que les finances [du] gouvernement reposent sur une base solide, [la] base du revenu.

Le *Times* s'étonne surtout que l'or soit aussi [élevé] qu'il l'était en mars et avril, époque où [les] Confédérés avaient quatre armées en campagne.

[Passant] en revue les affaires de l'Union, les [importations] et exportations de marchandises [et de] produits, les exportations d'or, le coton [du] Sud, la grandeur des récoltes en céréales, la demande de l'étranger pour ces céréales, les [produits] des mines, la politique financière du [département] du Trésor, le prix des bons du [gouvernement] en Europe, le maintien des relations amicales avec la France, l'Angleterre et [le] Mexique et la perspective générale et politique intérieure et extérieure de la nation, le *Times* ne voit partout que des motifs de confiance et de sécurité.

En conséquence, il faut s'attendre à un équilibre prochain entre l'or et les billets ou bien à une différence si faible entre une circulation et l'autre que le gouvernement et le public n'auront plus à s'en inquiéter. Et ce serait fort [heureux], car pour employer les expressions du secrétaire des finances, M. McCulloch, "une prime pour les espèces ne cause pas moins de [tort] et de démoralisation au public que de [honte] au gouvernement."

La revue du *Times* paraît très juste au premier abord, mais il ne fait pas entrer en ligne [de compte] les incertitudes de la politique. Cette [politique] est au calme pour le moment, mais [elle] pourrait bientôt être à la tempête sans [qu'on] puisse prévoir d'où cette tempête viendra. L'instinct seul du peuple donne lieu en [ce] moment à la supériorité d'une circulation [sur l'autre], cet instinct ne raisonne ni n'admet [le raiso]nnement, mais le plus souvent il l'emporte sur les raisonneurs et des événements non [sur] tout voir qu'il ne se trompe guères.

Nouvelles télégraphiques
du 14 de New York.

L'or à New York était à 142 1/2, le 14, et il [était] à 141 par d'animation.

[illegible] était calme à 51 à 52.

[On] sait que les 100,000 hommes envoyés [au] Texas n'existaient que dans l'imagination [des] spéculateurs intéressés à influencer le marché. La vérité est qu'il n'y a pas plus de [20,000] hommes au Texas.

[William] Marvin est nommé gouverneur provisoire de la Floride.

M. [Ford] a été informé qu'il ne pourrait pas [ouvrir] son théâtre pour y donner des spectacles. Mais il prétend que c'est là un stratagème [employé] par la Société Chrétienne afin de [devenir] propriétaire de l'avoir à bon marché.

[On dit] que les affaires mexicaines se compliquent.

Nouvelles du Mexique.

Une correspondance de la Havane contient les nouvelles suivantes sur les affaires du Mexique:

Les habitants de la ville de Mexico sont dans la consternation suivant divers bruits qui [courent] depuis quelque temps beaucoup [plus] [que] le siége du gouvernement doit être transféré dans une autre ville [illegible]

[illegible] que l'Empereur Maximilien vont [illegible] faire cesser par les soldats français [les] départements les plus exposés à une [illegible] les citoyens de son puissant voisin. [Ces dé]partements sont ceux de Chihuahua, S[onora], [Sin]aloa, Tamaulipas et New Leon [illegible] et les belges resteront dans l'intérieur [illegible]

[illegible]

LIGNE DE STEAMERS
POUR VERA-CRUZ.

[illegible] le *Courrier des Etats Unis* du 8: [Le] steamer *Manhattan*, parti de Vera Cruz [le 2] et qui a touché à la Havane le 2, [est arrivé] hier soir dans le port. Il n'apporte [aucune] nouvelle d'intérêt particulier.

[Le] [illegible] de Vera-Cruz était des plus [illegible], on n'avait pas eu un seul cas de [fièvre jaune] à signaler dans les dix jours qui [ont précédé] le départ du steamer. L'établissement de la nouvelle ligne de vapeurs a été salué à Vera Cruz comme un immense bienfait [pour] la ville.

La [dili]gence de Mexico a été attaquée à 12 [lieues] de Cordova par huit brigands qui ont [dévalisé] les voyageurs.

Le *Manhattan* amène à New York M. Bu[illegible], de la dépêche de M. Corwin, ministre [américain] à Mexico, pour le gouvernement des Etats-Unis.

[QUES]TIONS CANADIENNES.

[On lit] dans la *Minerve* de Montréal:

[illegible]

SECRÉTAIRE SEWARD.—Une dé[pêche] de Washington à la date du 10 juillet, [dit:]

Le secrétaire d'État continue à s'occuper d'af[faires] [illegible]

PROBABILITÉ DE NAUFRAGE. — Le *Prince Edwards Examiner* dit qu'une petite bouteille a été ramassée sur la côte de Robinson, près de Brighton, avec un bouchon de bois, lequel enlevé a donné issue à un papier sur lequel on lisait: "Goëlette *Marie*, d'Arichat, 14 jours en mer, pas de vivres à bord. 29 avril, quatre pieds d'eau dans la cale, pas d'espoir de salut. Que Dieu nous vienne en aide."

LE PAPIER MONNAIE AU [illegible].—M. F. C. Barber et [illegible] publient une notice intéressante sur les fluctuations de la valeur relative du papier monnaie du Sud depuis le 1er janvier 1861 jusqu'au 1er mai 1865. Au début, l'or a été coté à cinq cents de prime: au 15 décembre, il était à 30; au 1er janvier 1862, il était remonté à [illegible]; au 15 juin, on donnait $2 du papier pour $1 en or; au 15 juillet 1863 $10 pour $1; c'était après Vicksburg et Gettysburgh; au 1er janvier 1864, $21 pour $1; au 12 mai $18, au 15 juillet $20 quand Grant atteignit la rivière James. Au 31 décembre, quand Sherman fut arrivé à Savannah, on demandait $51 pour $1; au 1er janvier 1865, $60 pour $1; au 15 février $16. Puis la baisse de l'or reprit et ne s'arrêta plus; au 20 avril, après la reddition de Lee on donnait $100 pour $1 puis la décadence marcha de $100 à $200 par jour jusqu'au 1er mai, où eût lieu la dernière vente à raison de $1200 pour $1.

FRANCE.

Nous empruntons ce qui suit à la correspondance parisienne du *Courrier des Etats-Unis*:

En France, le corps législatif vote lentement le budget, tout en y consacrant une ardeur que celle du soleil ne saurait décourager. Après les budgets de la guerre, de la marine, de l'instruction et des travaux publics, qui ont donné lieu à des débats fort animés, le corps législatif a discuté et voté successivement les différents articles du ministère des finances.

Un des chapitres de ce budget comprend la direction générale des postes. Ce service a été vigoureusement attaqué dans plusieurs articles de l'*Opinion Nationale* et dans un discours de M. Guéroult. M. Vandal, directeur général des postes, a répondu par un discours plein de faits, d'à propos et d'esprit. Il a suivi pas à pas M. Guéroult et a répondu à toutes ses objections. La chambre l'a écouté avec intérêt, car son discours a été net et très franc.

La chambre a aussi reçu communication du rapport présenté par M. Jérôme David au nom de la commission chargée de l'examen du projet de loi relatif aux grands travaux publics en Algérie.

La discussion du budget a été reprise et a amené deux débats importants: l'un sur l'impôt des chevaux et des voitures, impôt dont la commission avait demandé la suppression, sans que le conseil d'État se fût rendu à cet avis. La chambre a adopté les idées de sa commission, en rejetant les articles présentés par le gouvernement.

Le second débat s'est élevé sur les droits de poste et de timbre, et, à propos de ce dernier droit, qui atteint les brochures politiques ayant moins de dix feuilles, M. Martel a soulevé la question des grèves. Il s'est plaint de l'ignorance des masses en matière d'économie sociale, et a exprimé le désir que, pour combattre cette ignorance, les publications spéciales soient affranchies du timbre.

M. Emile Ollivier a répondu aux critiques adressées à la loi de 1864, et l'incident n'a pas eu de suite.

On annonce une nouvelle prorogation jusqu'au 10 juillet du corps législatif; il est douteux qu'elle soit suffisante. Le projet de loi relatif à la compagnie chargée d'organiser de grands travaux en Algérie, bien qu'accepté en principe au Palais Bourbon, rencontre de nombreuses objections, dans ce sens que l'on trouve que l'État s'engage par 100 millions et que la compagnie [illegible]

Ainsi que je vous l'annonçais, le projet de sénatus consulte sur l'état des personnes et la naturalisation en Algérie, a été présenté hier au sénat. Nous avons maintenant sous les yeux le texte de ce document qui, suivant de si près le voyage de l'empereur, offre un intérêt tout particulier.

Aux termes de sénatus consulte, l'indigène musulman est français, néanmoins, il continue, le premier, à être régi par la loi musulmane, le second, par son statut personnel. [illegible]

Il y a eu conseil des ministres ce matin [illegible]

Cette déclaration était loin d'être inutile, car il est avéré que beaucoup de cochers en grève ou d'individus, la plupart appartenant à la classe ouvrière, [illegible]

Les journaux citent même divers incidents [illegible]

En résumé, les grèves sont plutôt en voie de diminution et les violences même ont cessé. [illegible]

Avant hier, l'empereur avait mandé le prince Napoléon, en lui donnant rendez vous pour hier dans la matinée. En effet, le prince s'est rendu auprès de Sa Majesté et il a eu une très longue entrevue avec son cousin.

Vous n'attendez certainement pas d'apprendre de moi ce qui a été dit dans ce long entretien; mais je n'en pouvoir vous certifier qu'une réconciliation complète n'est pas sortie de cette entrevue. Si les indications que j'ai pu obtenir sont exactes, on s'est séparé plus convaincu que jamais de la grande divergence d'idées qui existe entre les deux personnages, et il faudrait attendre un moment plus propice à une entente.

Après cette entrevue, le prince est parti avec sa famille pour Prangin, en Suisse, où la princesse Clotilde et ses enfants séjourneront quelques mois, tandis que le prince ferait une excursion en Italie.

Il n'y a encore rien de décidé en ce qui concerne les projets de villégiature de LL. MM. II pour cette année. [illegible]

L'empereur s'est promené hier en voiture découverte, sans être accompagné. Il conduisait lui-même sa voiture. Il a voulu juger par ses propres yeux de l'aspect de la ville, et il a visité les quartiers les plus populeux ainsi que les boulevards extérieurs.

FAITS DIVERS.

—Le *Figaro Programme* donne la nouvelle suivante, dont il garantit l'authenticité:

"Un ténor célèbre, Duprez, le *grand* Duprez malgré ses taille,—va reparaître sur la scène!!! Nous l'entendrons en septembre prochain, au Grand Théâtre Parisien, dans un opéra dont il est l'auteur. Cet opéra a pour titre *Samson*. Duprez choisira lui même ses chanteurs, il les dirigera pendant les répétitions, il mettra son œuvre en scène avec des soins tout artistiques et paternels. On se souvient que l'ancien ténor de l'Opéra est l'auteur d'un opéra-comique en trois actes qui fut représenté sous la direction Seveste, au Théâtre Lyrique, sous le titre de *Juanita*."

—On ne parle partout que de grèves, mais que quelques-unes des faits qui en ressortent paraissent moins prématurées. [illegible]

—On écrit d'Agram, 10 juin:

"Une éclatante catastrophe, dont notre ville a été le théâtre, pendant les premières heures de la soirée d'hier, a rempli de nombreuses victimes les salles des Frères de la Miséricorde. [illegible]

"Immédiatement après la catastrophe, des mesures furent prises pour faire transporter les [illegible]

"Lemberger a été arrêté."

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE.

THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, *No 46, rue de Chartres.*

16 juillet 1865	Fahrenheit.	Centigrade.
6 heures du matin	82	28
midi	86	30
3 heures du soir	89	31 1/2
6 heures.....do	85	29 1/2

MOURANT.—Ch. Eggins, prussien, âgé de 22 ans, a été recueilli par l'officier Marquez, dans la rue du Bassin, et transporté à l'hôpital. Il était mourant.

POIGNARDÉ.—El. Howard a été reçu à l'hôpital de Charité, hier matin vers trois heures. Il est attaché au steamer Ashland.

Il déclare avoir été poignardé par un soldat nègre dans la rue Tchoupitoulas, après minuit. La blessure est grave.

EDITION D'HIER MATIN.

L'intervention au Mexique.

L'Amérique est véritablement le pays des surprises. Après le fiasco complet subi par les promoteurs du grand projet d'émigration mexicaine, on devait croire que la question d'intervention des Etats Unis au Mexique était pour jamais enterrée. Les protestations pacifiques du gouvernement de Washington semblaient mettre hors de doute le maintien de la politique de neutralité adoptée par le président Lincoln. Il paraissait encore évident que la déroute de la dernière armée juariste, la retraite de Juarez dans le désert et la fuite de Cortina au Texas devaient porter le dernier coup aux espérances des ennemis de l'influence française au Mexique.

Eh bien! au lieu de ce résultat logique et pour ainsi dire forcé, c'est tout le contraire que nous voyons se produire. Les partisans de l'intervention agitent de nouveau la question et cherchent par tous les moyens possibles à ranimer les passions populaires qui s'étaient quelque peu apaisées. Les journaux recommencent à dénaturer les faits. A les entendre, l'empereur Maximilien n'aurait qu'à faire ses malles et à céder la place au fugitif Juarez. C'est toujours le même pitoyable système de mensonges, auquel on se lasse d'opposer le même argument. Si le peuple mexicain est si hostile qu'on le prétend au gouvernement de Maximilien, comment se fait il que ce peuple qui renferme sept à huit cent mille hommes en état de porter les armes se laisse imposer un empereur par une petite armée de soldats européens qui compte à peine quarante mille hommes disséminés sur un immense territoire?

Mais ce qui est plus digne de remarque que les clameurs d'une presse en quête de popularité à tout prix, c'est le fait qu'un des membres du cabinet vient de prononcer des paroles qui semblent contenir une menace pour l'avenir. "Quand la France a essayé d'écraser le Mexique, a dit M. Harlan, nous avons été indignés de son manque de générosité, et nous avons espéré qu'avec la providence de Dieu nous serions appelés à protéger notre faible sœur." Dans un autre pays que celui-ci, on pourrait attacher quelque importance à un pareil souhait sorti de la bouche d'un ministre. Mais M. Harlan n'est que secrétaire de l'Intérieur et la harangue qu'il a prononcée n'a aucun caractère officiel. Il ne faut donc voir dans ce qu'il a dit que l'expression d'un sentiment personnel et non un indice de la politique du cabinet dont il fait partie.

L'intervention au Mexique est un de ces chevaux de bataille que les agitateurs politiques peuvent enfourcher, mais qui ne sont pas destinés à entrer en lice. Il y a tout de la parade à l'action, et plus nous réfléchissons à cette question, moins nous sommes portés à croire à une rupture entre les Etats Unis et le Mexique. Un peuple aussi positif que celui des Etats Unis ne fait pas la guerre par esprit d'aventure seulement, lorsqu'il s'agit d'une guerre qui lui montrait sur les bras, non seulement le Mexique, mais encore plusieurs grandes puissances européennes. Il faut que cette guerre soit justifiée soit par un danger à éviter, soit par un intérêt, et nous ne voyons ni l'un ni l'autre.

L'existence d'un empire au Mexique ne peut constituer le moindre danger pour les Etats-Unis, c'est plutôt le contraire qui est vrai. La Grande Bretagne est certes une puissance plus considérable et plus forte que ne le sera jamais le Mexique, or le voisinage des possessions anglaises d'Amérique n'a jamais mis en péril les Etats-Unis, tandis que la proximité de ces derniers est un danger permanent pour le maintien des colonies sous l'autorité de la couronne d'Angleterre. Entre le Mexique et les Etats-Unis il y a une démarcation profonde tracée par les conditions géographiques, le climat, la religion, les mœurs, la langue, et enfin par la forme récemment adoptée du gouvernement. Il n'y a rien qui présente l'ombre d'un danger pour la république fédérale.

Quant à un intérêt qui puisse servir de prétexte à cette guerre, il est difficile d'en indiquer un. Les gouvernements qui se sont succédé au Mexique n'ont jamais été ni les amis ni les alliés de celui de Washington. Il y a toujours eu antipathie entre les Mexicains et les Américains. Ce que le gouvernement anarchique, décoré du titre pompeux de république, n'avait jamais fait, le gouvernement impérial le proclame hautement comme sa politique; nous voulons parler de l'ouverture du territoire aux émigrans de toutes les parties du monde, de la diminution des restrictions commerciales et de l'extension des relations industrielles de tout genre avec les peuples du dehors.

La conquête et l'absorption de territoire mexicain par les armées des Etats-Unis ne feraient que créer des embarras sans nombre à ceux-ci, tandis que l'entretien de relations amicales avec le nouvel empire ouvrirait à l'industrie et au commerce des Américains d'immenses débouchés et leur rapporterait plus d'avantages que la guerre ne leur eût coûté de sacrifices. Nous ne voyons pas véritablement ce qu'aurait à gagner le peuple de ce pays à aller guerroyer au Mexique; et quant au peuple mexicain, il est certain qu'il ne gagnerait pas à changer de maîtres.

Nul ne prétendra assurément que les armées fédérales reviendraient paisiblement dans leurs foyers après avoir proclamé de nouveau la république à Mexico et réinstallé Juarez dans son ancienne capitale. Ce serait d'ailleurs un bien mauvais service à rendre aux Mexicains que de les replonger dans l'état d'anarchie qui entravait depuis tant d'années la marche du progrès dans ce malheureux pays. En somme, le gouvernement des Etats-Unis n'est pas de ceux qui font la guerre pour une idée, et quand il aura fait le bilan respectif de l'intervention et de la neutralité, il ne voudra pas se départir du maintien de la politique pacifique que M. Seward a constamment professée vis-à-vis de la France dans cette question.

Nouvelles du Nord
PAR LA VOIE DE L'OUEST.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Von Phul* nous avons reçu des journaux de St-Louis du 10 et de Cairo du 10 au soir. Nous y trouvons les nouvelles suivantes:

Washington, 8 juillet.—On craint que mademoiselle Anna Surratt ne survive pas à la mort de sa mère. Des agents de police écartent les curieux de sa maison. On dit que Mme Surratt, avant la capture de Booth, reçut l'offre d'un pardon, sans conditions pour elle et son fils, si elle voulait accompagner un agent dans une voiture et lui indiquer la route que Booth avait probablement prise. Elle protesta qu'elle n'avait aucune idée de la route qu'il avait prise, et qu'elle n'avait aucune connaissance de son intention d'assassiner le Président quand il visita sa maison, et elle refusa positivement d'accompagner les agents.

Le jugement de Mlle Harris, pour le meurtre de Jason Burroughs, du département du trésor, commis en janvier dernier, a continué devant la Cour criminelle. La prisonnière, qui est une jeune fille à l'air intéressant, occupait un siége à côté de son avocat et de deux dames de ses amies. Les témoignages entendus ont été contradictoires. Un des témoins a déposé qu'elle lui avait dit que Burroughs l'avait séduite. Le secrétaire McCulloch a déposé que la prisonnière lui avait dit vers la même époque qu'elle était une fille sage. On doit plaider la folie pour expliquer son crime.

Le frère du président Johnson est arrivé de l'Ouest et a reçu l'hospitalité à la maison présidentielle. Il a 55 ans et exerce la profession d'artiste.

Le directeur général des postes a rouvert la semaine dernière un certain nombre de bureaux de postes et établi des routes postales dans le Tennessee.

On a rétabli la loi martiale à Norfolk à cause des émeutes.

La santé du président est tellement meilleure qu'il va faire une excursion sur le Potomac.

Boston, 9 juillet.—On a arrêté hier au fort Independence, comme suspect d'être le meurtrier des enfants Joyce, le nommé John Seward qui s'était engagé il y a quelques jours dans l'armée régulière. Il demeurait à West Roxbury [illegible]

NOUVELLES D'EUROPE.

Pointe aux Peres, 9 juillet.—Le *Belgian* parti de Liverpool le 29 et de Londonderry le 30, est arrivé.

On lit dans le *Owl*: Nous sommes heureux d'annoncer que le gouvernement anglais a reçu les plus complètes assurances sur les intentions amicales et les bons sentiments de l'administration de Washington. [illegible]

Le Corps Législatif a voté le budget extraordinaire par 227 voix contre 18.

La ville de Paris [illegible] à Vimées.

Le *Great Eastern* a [illegible] le 24 au soir et embarquait ses charbons et ses provisions. Il restera là jusqu'au 8 juillet.

Le correspondant du *London Times* dit: le [illegible]

Président Johnson graciera tous les chefs confédérés si on le laisse à son inspiration, mais les radicaux feront tout leur possible pour lui forcer la main.

A une réunion de l'association pour l'approvisionnement du coton, à Manchester, les orateurs ont dit qu'ils comptaient sur deux millions de balles de coton comme le maximum qu'on pourrait attendre du Sud, avec peu de chance de l'obtenir promptement.

Le Parlement sera dissous le 6. La campagne électorale est chaudement engagée. Il y a eu une émeute [illegible] à Nottingham, et on dit qu'on a [illegible] pour la troupe.

Un correspondant écrit de Berlin au *Times* que les ministres américains font des efforts pour obtenir des traités ou la promesse écrite que les émigrants allemands qui n'auront pas rempli leur service militaire dans leur pays avant leur départ ne seront pas soumis à la conscription en cas de retour.

Le cabinet de Vienne a donné sa démission, le comte Mensdorff était président provisoire du conseil.

Le bruit courait que la banque de Bombay avait suspendu ses paiements, mais il n'était pas confirmé.

La bourse de Paris était lourde. Les consolidés ont fermé de 30 à 90 1/8 au comptant.

Liverpool, 30 juin.—Les ventes de coton de la semaine ont été de 69,000 balles. Le marché a ouvert avec animation avec une hausse sur toutes les qualités, mais il a fermé avec mollesse et un peu de baisse. On cote le middling Orléans à 20 1/4 d. Le stock est de 363,000 balles dont 23,000 de provenance américaine.

Autres Nouvelles
PLUS RÉCENTES.

L'innocence de Mme Surratt.—Jugement probable de Davis par une commission militaire.—Arrestation d'Emerson Etheridge.—Mise en accusation de Marylandais.—Nouvelles de divers points.

Par l'arrivée du bateau à vapeur *Ben Stickney*, nous avons reçu des journaux de St Louis du 11, de Cairo du 11 au soir et de Memphis du 12 au soir. Nous y trouvons les nouvelles suivantes:

Un correspondant écrit au *Commercial*: Tous les bruits sur le mauvais état de la santé de Jeff. Davis sont sans fondement. Son médecin dit que sa santé est très bonne.

Une dépêche au *Post* dit: Il paraît certain que Jeff Davis sera jugé par une commission militaire, à Washington, sous l'accusation de complicité dans le complot d'assassinat.

Washington, 10 juillet.—On regarde comme certain qu'une commission militaire spéciale sera instituée d'ici à peu de temps pour le jugement de Jeff Davis, et des ouvriers ont été occupés aujourd'hui à agrandir la salle d'audience où les conspirateurs ont été jugés. On dit qu'on a découvert de nouvelles preuves qui ont fait décider le transfert du jugement d'une cour civile à un tribunal militaire. Le colonel Burton Harrison, secrétaire particulier de Davis, est détenu au pénitencier, ce qui indique que les autres inculpés y seront bientôt amenés.

Le cabaln, John Celestin, qui a été arrêté à Philadelphie sous l'accusation d'être l'assassin de Seward, a été relâché de la prison du Vieux Capitol, à la condition de quitter le pays dans dix jours. Il avait dans le mois d'avril, proféré des menaces contre Seward, ce qui l'avait fait arrêter.

Dans l'affaire de Mary Harris [illegible] une correspondance remontant à plusieurs années et qui établit que des relations ont existé entre l'accusée et la victime et qu'il y avait eu promesse de mariage. Burroughs ayant épousé une autre femme, Miss Harris a perdu l'usage de ses facultés.

Le gouvernement ne refuse pas de rendre les corps des suppliciés à leurs familles, à la condition qu'ils seront enterrés sans manifestations.

Le grand jury des Etats Unis pour le district de Baltimore a rendu des verdicts de mise en accusation contre treize marylandais éminents, y compris Bradley Johnson et Harry Gilmore.

Une délégation de citoyens de la Floride propose le juge Marvin comme gouverneur provisoire pour cet état.

Le président Johnson est allé en excursion sur le Potomac et on croit qu'il visitera Richmond à retour. Pendleton, l'ex-candidat démocrate à la vice présidence, est arrivé à Washington en visite politique.

Le général Jo. Johnston est à Buffalo Springs et anxieux de trouver une occupation pour vivre.

New York, 11 juillet.—Le confesseur de Mme Surratt, le révérend Walter, dit (sans révéler le secret de la confession) qu'aussi vrai qu'il y a un Dieu Mme Surratt était innocente du meurtre du président Lincoln, et de toute conspiration ayant pour objet de l'assassiner.

Le bureau des affranchis refuse de rendre aux anciens rebelles les terres abandonnées et confisquées mises à part par le gouvernement pour l'usage des affranchis et des réfugiés, mais il a réservé la décision de la question aux cours.

Caire, 10 juillet.—Le lieutenant colonel Dobey, commandant de poste de Columbus, a fait arrêter jeudi Emerson Etheridge dans le comté de Weakly, Tennessee, sous l'accusation de faire des discours incendiaires et entachés de trahison contre le gouvernement des Etats Unis et l'État de Tennessee. [illegible]

PAR LE TELEGRAPHE.

DEPECHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Confiscation.

New York—13 juillet.—La confiscation de biens des riches confédérés a commencé à Richmond lundi dernier. Les locataires ont été prévenus de ne plus payer leurs loyers aux propriétaires confédérés.

Recettes au bureau du Revenu de l'Intérieur.

Depuis le 1er juillet on a reçu 9 millions et demi de piastres au Bureau du Revenu de l'Intérieur.

Pardon cultier.

L'éditeur du Richmond *Dispatch* a été pardonné par le président.

Pardon conditionnel.

Le général Lee est parti de Washington après n'avoir obtenu qu'un pardon conditionnel.

Mesures concernant les terres publiques.

Le département de l'Intérieur vient de prendre des mesures pour la vente rapide des terres publiques dans les Etats insurgés.

[Investigation à Andersonville.]

Le gouvernement a envoyé à Andersonville des agens pour faire une enquête sur les traitements inhumains dont les prisonniers unionistes ont souffert pendant la guerre, dans le but de traduire devant la justice ceux qui s'en sont rendus coupables.

Cause de la suppression du Richmond Whig.

Le major-général Terry a supprimé le Richmond *Whig* parce qu'il renfermait comme présenté une loi du pays et caractérisait de brutale, d'indigne et de lâche une clause de la proclamation d'amnistie.

Discours extraordinaire de M. Harlan.

Mr. Harlan, secrétaire de l'Intérieur, a dit lors de la pose de la pierre angulaire de l'asile des orphelins à Washington, [illegible] [illegible] ne pouvaient que condamner le système de l'Empereur. Les applaudissements universels ont accueilli ces remarques.

Toutes les troupes stationnées autour de Washington seront payées la semaine prochaine.

Cause de l'incendie Barnum.

N. York, 13 juillet.—On dit que la destruction du Musée est l'œuvre d'un incendiaire. Le propriétaire avait reçu dernièrement des lettres anonymes, le menaçant de destruction dans son établissement à cause de son exhibition de "Jeff Davis en jupon."

La géante Swan a failli périr de suffocation.

Convocation du parlement Canadien.

Quebec, 13 juillet.—Une proclamation convoque le parlement pour le 18 de 8bre. On dit que le gouvernement a eu l'intention de demander au parlement des fonds pour les fortifications.

Ventes de fonds d'emprunt.

Philadelphie, 13 juillet.—Les ventes de 7-30 se sont élevées aujourd'hui à 4 millions et demi.

Marché de N. York.

Le marché du coton n'est fermé en grande demande. Le Middling est à 52.

Le change sterling est à 109.

L'or a fermé à 142 1/2. Les 7-30, seconde émission, 100.

La farine est cotée à $60 80.

Le whisky est à $2 08 par gallon.

Sucre, 15 1/4.

Café calme et ferme.

NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR.

Le gouverneur a nommé des membres du conseil de surveillance, de séminaire et académie militaire de la Louisiane, on en trouvera la liste sur notre partie anglaise, ainsi que d'autres nominations pour les paroisses.

Voici celles de la paroisse St Jacques:

Jurés de police: Félix P. Poché, L. S. Bourgeois, Lucien Maise, N. Landry, J. K. Gaudet, John B. Ory, E. Legendre, C. Raymond;

Juges de Paix: A. H. Bourgeois, A. Droilhet, A. M. Gaudet, Désiré Leblanc, Camille Miré.

[illegible] de Bâton Rouge.

Marchandises sèches.—Nous appelons l'attention toute spéciale des acheteurs sur l'annonce de MM. C. Jaubert & Cie, 20 rue de Chartres. Cette maison offre en ce moment des avantages considérables, en mettant en vente aux prix les plus modérés un magnifique assortiment de cotonnades, indiennes, toiles, articles de blanc et de fantaisie, reçus depuis peu de New York et du Nord.

Nous signalerons particulièrement aux modistes un arrivage de 250 cartons de rubans et chapeaux de toutes nuances, qui seront vendus à 20 pour cent au-dessous du cours du marché. La [illegible]

Huile de ricin.—M. U. T. Buddecke, 38 rue du Camp, annonce à vendre 10 barils d'huile de ricin, de la marque Collier de St Louis.

FEUILLETON
LE CHATEAU DE LA ROCHAUBERT.

(Suite.)

Je ne puis dire ce qui se passa en moi à la vue des roses blanches de Paule, tout le reste disparut, j'étais fasciné par ces fleurs, si j'avais osé, j'aurais crié qu'elles m'appartenaient, qu'elles devraient être n'importe à quel prix! pour moi seul, et que toute autre pensée était une profanation!

Je tremblais véritablement d'anxiété, et ce supplice de l'attente dura bien un quart d'heure. Tous les petits vêtements offerts par ma cousine, et scrupuleusement payés de sa bourse par les mains des indigents qui les achetaient, étaient déjà partis; le bouquet restait seul. Il y avait là une intention évidente; Paule savait que MM. de Merwen et Desforets tenaient à cette vente, et la pieuse enfant se faisait coquette pour le bien de ses pauvres et le salut de mon âme. Enfin, le crieur leva la main, et l'air, le j'arrêtai aussitôt, mais M. Anthime m'avait déjà prévenu, et avant que j'eusse pu relever le défi, il s'était fait adjuger les roses. J'étais dépité et blessé, et tandis que le vainqueur étalait le bouquet à mon triomphant rival, je me penchai derrière et l'effleurai rapidement de mes lèvres:

—Tenez, dis-je au crieur en lui jetant ma petite pièce d'or, voici pour en avoir respiré le parfum.

—Merci, Monsieur, murmura la douce voix de Paule derrière moi.

M. Desforets ne put entièrement dissimuler son dépit, mais il fit bonne contenance, et se consola de ma revanche en contemplant son trophée.

Je ne puis m'empêcher de croire que l'affaire était convenue d'avance entre lui et le chanoine avec qui il s'entendit parle parvis en attendant la messe, et de qui il apprit sans doute l'histoire de ces fleurs. Il y a dans ce simple fait pour Paule une déclaration d'amour. Il y a pour Antoine et pour moi des déclarations de guerre. Je lui pardonne son triomphe, mais j'aurais bien aimé posséder ces roses; il y avait là une partie de l'âme de ma cousine, et cette partie de son âme, ne me l'a-t-il pas ravie?

Nous revînmes tous ensemble au château, à l'exception de M. de Merwen, qui nous quitta sur le parvis, et reprit le chemin du castel, entouré de ses paysans, qu'il saluait tous, et gouverne comme un patriarche vénéré au sein de sa famille.

J'accompagnai ces dames jusqu'à la voiture. M. Anthime monta sur le siége, et prit les rênes, en confiant son bouquet à Baptiste, et je me disposais à prendre congé et à retourner à pied, lorsque Paule me dit:

Mais, Monsieur Christian, pourquoi ne venez vous pas avec nous?

Je bégayai quelques mots de remerciement.

—Mais venez, reprit-elle, en recueillant sa robe sur le devant de la calèche, il y a parfaitement place ici pour vous à côté de moi.

Sa mère confirma gracieusement l'invitation. J'obéis avec plus d'empressement intérieur que je n'en osais montrer. M. Desforets fouetta les chevaux avec impatience, et quelques instants plus tard nous rentrions à la Rochaubert, où j'ai eu le temps de tracer ces lignes, entre le déjeuner qui vient de finir et la séance de peinture qui va commencer.

—Même jour.

René se rend dans la soirée à Montagne, il vient de me le dire en me racontant une grosse querelle entre le garde et lui à la suite de l'incident du bouquet de roses. Ce paquet pourra donc partir, et j'ai le temps de compléter le récit de cette journée et de te communiquer des impressions d'une toute autre nature.

Il était deux heures environ lorsque nous nous sommes montés à l'atelier. M. de la Rochaubert s'était réfugié là pour s'abriter lorsque le portrait de sa fille contre des importunes parfois embarrassantes. Il n'était pas fâché non plus d'avoir à sa disposition un juge critique de l'œuvre, pour apprécier, et se former d'après logiquement une idée définitive.

M. Anthime, cependant, s'empare de Paule et se reprit sa position, se mit en devoir d'examiner ce connaisseur l'esquisse de la tête et je devins, à parler franchement, [illegible] la dernière avec M. de la Rochaubert, qu'il ne trouvait pas précisément trop à redire à l'ébauche, mais qu'il faisait ses réserves pour des appréciations ultérieures. Je feignis de ne rien entendre, et n'en continuai pas moins mon travail; mais je dus reconnaître à part moi que l'analyse de ses observations que j'étais parfaitement en dépit de ses prétentions et de ses réticences, ne portait pas précisément à faux; je lui dois la satisfaction de voir corriger en ce présence le point qu'il venait de signaler et de le gagner encore plus que par la voix. C'était un trait de mœurs des lieux.

[illegible]

—Rassurez vous, Madame, répondis-je gaiement, je n'ai pas oublié que M. de la Rochaubert est en deuil.

Ma tante, qui causait avec l'abbé Anselme, ne put s'empêcher de sourire, et cette observation ramena l'entretien sur un autre sujet. Il était temps de me mettre à l'œuvre et [illegible]

—Sans compter les prières des pauvres, interrompit le bon curé Anselme; les pauvres étaient aujourd'hui pour l'église le concours principal, et leurs prières ne plus précieux aumône.

—J'y ajoute la charité des anges, dit M. Desforest, en portant galamment son bouquet à ses lèvres.

Mais il avait à peine prononcé ces mots que Paule, sans rougir, s'écria fort vivement:

—Ces fleurs, ainsi là dans vos mains, ne font mal, Monsieur; veuillez vous éloigner.

Peut-être ne sait-il point, mais il ne perdit pas contenance et, pour détourner l'attention, se jeta avec les autres dans l'éloge de la défunte. Je ne le répéterai pas; il aurait pu s'appliquer à tout le monde, n'étant qu'un composé de ces banalités en usage, qui conviennent moins de vertus sur le compte des morts que de compliments déguisés à l'adresse des vivants. C'était le développement obligé de la réflexion de l'abbé Anselme, mais tout n'était pas dit, et lui se forma-t-il sur moi-même, en jugement qui n'est pas sans mériter l'attention.

—Mon Dieu! oui, dit-il, mon oncle, c'est un malheur un grand malheur, mais ce qu'il le complète, c'est que son indigne fils n'a pas même assisté à ses derniers moments.

—Comment! à ce point? s'écrièrent plusieurs voix mais c'est un détestable sujet!

—On le dit, et ce dernier trait le prouve, répondit sentencieusement M. de Rochaubert.

—Quelle mauvaise chance, qu'elle n'ait pas eu une fille!

—Mais qu'a-t-il donc fait? demanda ma tante avec un peu d'impatience.

Ici je vis les voisines se pencher l'une vers l'autre, et je les entendis se murmurer des mots mystérieux à l'oreille. C'était une chose entre [illegible]

—Et! toujours par suite de la même cause, reprit mon oncle, la conduite de ce mauvais drôle d'Antoine. C'est ce M. Jules de Parme, qui a jugé convenable de nous dérive un récit après la catastrophe. Ce Monsieur ne croit pas de ce monde, qu'en l'absence de son ami Antoine, il s'était chargé de [illegible]

—C'est là un déplorable manœuvre, dit il docement, mais cela se comprend. Amon sens, et s'excuse. Où donc était-il? pourvu cette homme, [illegible]

—Et l'Italie, parbleu! Ne leur fait-il pas à tous le ciel d'Italie?

—Je ne puis croire néanmoins que, s'il eût été prévenu à temps!....

—Ah! Antoine, mon cher ami! J'ai des notes sur l'individu, et il importe peu, je vous le jure, que vous et ce soit vous cette vie sans l'avoir rêve, pourvu qu'il ait par amour de l'art, d'extasier, en faisant quelques jeux bien [illegible]

—Certain! mais celui de qui je tiens ces faits n'est-il pas parfaitement au courant? [illegible]

—M. de la Rochaubert [illegible]

---

en fille était là, retint sa [illegible] ne s'alla pas [illegible]

Cependant, M. Desforets avait fait un signe d'approbation, et un air de satisfaction avait codifié sur les physionomies des voisines, malgré la présence du curé. Pour moi, le peu que me donnait cette révélation avait arrêté en peu les battements fiévreux de mon sang dans mes veines.

—Cela est triste, dit, au bout d'un instant, l'abbé Anselme, cela est bien triste, mais il ne faut jamais ne pas juger; quand bien même ce qu'on rapporte serait vrai, ce malheureux égaré peut rentrer un jour au sein de sa famille [illegible]

—Hélas! s'écria aussitôt la châtelaine, mal accueillie, je ne vous pas mandire, mais l'avais aussi prévu dans le temps de qui arrive aujourd'hui. Ma cœur saigne au dit attendre; pauvre, tel fils! Mais il lui fallait un homme à idées, elle n'appréciait, ne pouvait aimer qu'un homme à idées; et avec toutes ses idées, une pauvre Louise sera probablement décédée dans sa [illegible]

Je fis un brusque mouvement sur mon siége, mais un regard de ma cousine, un regard que m'a cloué à ma place, et j'aperçus M. de la Rochaubert qui certes [illegible] l'atelier Paule ne levait ces yeux, courut à lui, et voulut se jeter à son cou; il le repoussa de la main, sans rien dire, et disparut, laissant tout le monde fort agité. Ma fille revint s'asseoir à sa place, la séance continua quelques moments encore, au milieu des périphrases embarrassées des visiteuses, pour convaincre le curé qu'elles étaient sans malice, puis me tenir une prise d'intervenir, et s'en fut tout ce que je demandais, j'étais brisé.

A continuer.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 17 juillet 1865.

Arrivé hier, [illegible] de l'Ouest et [illegible] à bord [illegible] de veaux [illegible] bœufs de l'Ouest, [illegible] cochons, 116 moutons [illegible] à la vente.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par tête	[illegible]	[illegible]
Bœuf de l'Ouest, 2me qualité, par livre	[illegible]	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3me qualité, par livre	[illegible]	[illegible]
Bœufs du Texas, par tête	[illegible]	[illegible]
Cochons, par lv.	[illegible]	[illegible]
Moutons, par tête	[illegible]	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux de qualité, par tête	[illegible]	[illegible]
Veaux de lait	[illegible]	[illegible]

LISTE MARITIME.

☞ On trouvera à la page anglaise, la liste de navires et bateaux expédiés et arrivés dans le port de la Nlle Orléans.

Décédée, dimanche 16 juillet, à 3 heures de l'après-midi, à l'âge de 25 ans, ECLISIA LE BŒUF, née à la paroisse St-Jacques, et épouse de Delphin Vinette. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce soir à quatre heures. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Moreau, entre Louisa et Piété.

ATTENTION.

☞ MM. McCerren & Landry vendent de la corde à la taille de chanvre et des sacs en toile, pour vendre une balle d'encan. Voir l'annonce.

Un acheté
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DÉCHIRÉS,
15 RUE ST. CHARLES 15
vis-à-vis le Trou Dalée, de 8 heures du matin à 5 heures du soir. Juin—

Water-works de la Ville.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, Hôtel de Ville, 15 juillet 1865.

Attendu qu'un nombre considérable des tuyaux de la compagnie des Water-works sont placés [illegible]

"Il est ordonné [illegible] HU. KENNEDY, Maire.

Chaises de Coton, &c.

J'AI pris à bail les [illegible] CAMP, No [illegible] BEATS.

Nouvelle Société Louisianaise
De Bienfaisance de la N. Orléans.
Assemblée générale.
[illegible] A. J. MARCHAND, Secrétaire.

J. J. HERR.
NEGOCIANT-COMMISSIONNAIRE.
Encoignure Gravier et Nouvelle Levée.

VINS et EAUX DE VIE, WHISKY, PRODUITS DE L'OUEST et du Nord. Agent pour les champagnes de Mme Veuve Cliquot, [illegible] Gerdts et Momford, New York.

Vins de dessert et Vieille eau-de-vie de Cognac.

LE soussigné offre à vendre [illegible] BAULATON & Co.

J. PARISY,
Vétérinaire Maréchal-Ferrant.

PRÉVIENT ses amis et connaissances, en général, qu'il a discuté l'association [illegible]

MALADIES.
Dépuratif, Pommades, Injection et Poudre du Dr VELPEAU.

TOUTES les maladies secrètes [illegible] GAUDOZ Jne, pharmacien.

MALADIES SECRÈTES.

MR. E. GAUDOZ, Pharmacien du Faculté de Paris [illegible]

Opiat et Injection du Dr. Ricord.

[illegible] E. GAUDOZ.

RESTAURANT ST. LOUIS.
Tenu par Henri Barthe.

Rue St Louis, Nos 76 et 77, entre Royale et Bourbon. [illegible]

GRAND ASSORTIMENT DE SELLES
Anglaises, Françaises et Américaines.
A LA SELLE ANGLAISE
MAISON
L. GUILBAUX & GIEFERS
94, rue St-Charles, 94.
[Anciennement rue Royale, 128 et 132.]

Marchandises arrivant régulièrement par chaque steamer de New York.

[illegible]

MONROE & NOYES,
Marchands-commissionnaires et Encanteurs.

[illegible] JOHN T. MONROE. C. J. NOYES.

Sabatez Frères & Co.
Marchands Commissionnaires,
ET
Importateurs de Cordes de Manille [illegible]
Rue Gravier, No 18,
HAVANE, (Cuba.)

Produits de l'île de Cuba
En Dépôt ou en magasin.

867 [illegible]

A vendre par [illegible] E. TROISGROS.

Dry goods. Dry goods.

C. JAUBERT & CO.,
20 Rue de Chartres 20

La maison C. JAUBERT & CO., de la Nlle-Orléans, à l'honneur, pour la rapidité avec laquelle elle donne à des prix modérés, les fréquents envois de MARCHANDISES DE TOUTE SORTE qu'elle reçoit de New York et d'Europe, offre en vente en ce moment, un bel assortiment de

COTONS,
INDIENNES,
COTONNADES,
CASSIMIRS,
FLANELLES GRISES ET DE FANTAISIE,
TOILES,
MALAKOFFS,
ARTICLES BLANCS DE TOUTE ESPÈCE, &c. &c.

L'attention des modistes est spécialement appelée sur un récent arrivage de 250 cartons de RUBANS & CHAPEAUX, de toutes nuances et de toutes longueurs, qui seront vendus à

VINGT POUR CENT AUDESSOUS DU COURS DU MARCHÉ.

C. JAUBERT & CO., No 20 rue de Chartres.

MAISON
P. MALLARD,
56 Rue Royale.

CETTE maison, si favorablement connue pour le bon goût et la [illegible] MEUBLES [illegible]

Dyspepsie, Aigreurs, &c. &c.
GUÉRISON RADICALE.
ELIXIR ANTI-DYSPEPTIQUE
DU Dr J. ELLALENA.

[illegible] les AIGREURS, les MIGRAINES [illegible]

F. GUILLOT, 128 rue Royale. A. ROUWAS, [illegible]. F. P. DUCONGE, 20 rue de Chartres.

Une économie d'une piastre est un gain d'une piastre.
Aux fabricants de cigares.

[illegible]

Huile Palma Christi.

DIX BARILS HUILE PALMA CHRISTI, de premier qualité, [illegible] C. J. SUBERCKE.

Charbon, Charbon.

CHARBON PITTSBURG de la meilleure qualité [illegible] CHARBON ANTHRACITE. [illegible] DAVID STIC NEY.

DEMANDE.

UN GARÇON DE MAGASIN [illegible] J. LEVOIS & CIE.

DEMANDE.

ON demande UNE JEUNE FILLE de 12 à 14 ans [illegible]

P. A. ROY,
AVOCAT,
Sera trouvé à son bureau [illegible]

A. PITOT,
AVOCAT,
rue de la Douane No 9.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
46.....Passage de la Bourse.....46

LOUIS BUSH,
AVOCAT
A THIBODAUX, LOUISIANE.

E. AUGUSTIN, avocat,
BUREAU, PASSAGE DE LA BOURSE, No 136
NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible]

T. J. & W. H. COOLEY,
AVOCATS,
Rue St-Charles No 26 au Premier chambre No 4.

OCTAVE DE ARMAS,
Notaire public,
146.........RUE ROYALE..........146.

Arthur Brocard,
NOTAIRE PUBLIC,
No 12........Rue Carondelet........No 12

A. D. DORIOCOURT,

NOTAIRE PUBLIC, [illegible]

DR. YEISER, coroner,
Bureau du coroner.

[illegible]

LE Dr. DELERY

PRIE [illegible]

Dr. P. F. DUREL,
De la Faculté de Paris.

[illegible]

Chemin de fer Pontchartrain.
Arrangement de printemps et d'été.

Pour aller au Lac et en revenir le même jour, 25 cents. [illegible]

J. A. CASABAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE [illegible]

LE Dr. GRIM,
CHIRURGIEN-DENTISTE.

[illegible]

J. S. KNAPP.
Chirurgien Dentiste,

[illegible]

Propriétés Ouvrières et logement de maison.

SENTE FONTAINE et ARMAND CAPTANIADO, Courtiers et Agents. Passage de la Bourse No 36.

[illegible]

MAISON A VENDRE.

[illegible]

STEAMERS
POUR LA FRANCE
DIRECTEMENT.

Compagnie générale Transatlantique

Nouvelle ligne de steamers à roues, de première classe ENTRE NEW YORK ET LE HAVRE.

Les cinq premiers splendides bâtiments destinés à desservir cette ligne [illegible]

WASHINGTON	[illegible]	[illegible]
LAFAYETTE	[illegible]	[illegible]
EUROPE	[illegible]	[illegible]
FRANCE	[illegible]	[illegible]
NAPOLÉON III	[illegible]	[illegible]

DE NEW YORK AU HAVRE.

[illegible] LAFAYETTE, capt. A. Bocandé, VENDREDI 18 août.

Prix du passage, payable en or [illegible]

GEO. MACKENZIE, Agent, 7, Broadway, New York.

A Paris, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel). Au Havre—chez William Iselin & Co.

Ligne régulière de la malle de Mobile.

Les magnifiques steamers suivants desserviront la malle de Mobile et de la Nouvelle Orléans, partiront comme ci après de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain:

ADMIRAL.................Samedi 15, à 5 heures P. M.
SUMTER..................Dimanche 16.
CARELIA.................Lundi 17.

Pour fret ou passage, s'adresser à W. C. GRAHAM & Co. agents, Nos 43 et 47 Front street.

Théâtre de l'Opéra.

Au coin des rues Bourbon et Toulouse.

Grand Concert de Charité.

Donné par les dames de la Nouvelle-Orléans, sous la direction de M. E. Chassaignac, MARDI, 18 juillet 1865.

[illegible] Pour les détails, voir le programme.

AVIS.

On demande à louer une maison, bonne ou bonne située [illegible]

A vendre pour cause de départ,
GROCERIE!

Une GROCERIE bien [illegible]

Divers! Divers! Divers!

100 BARILS PORC MESS épais.
[illegible] EPAULES [illegible]
[illegible] FARINE [illegible]
[illegible] CAFÉ RIO.
[illegible] VINAIGRE noir.
[illegible] PIMENT.
[illegible] CHANDELLES STAR [illegible]
[illegible] TABAC de mastic.
[illegible] de TABAC.
[illegible] de SEL de Liverpool [illegible]
RIZ, SUCRE et WHISKY.
[illegible] COFFRE-FORT, 2 PUPITRES et OUTILS.
A vendre par J. B. VANHORN, Nos 5 et 7, rue Poydras.

Marchandises sèches.

Wm C. SCHAFFLER. E. R. ALSOBROOK.
Wm C. TOMPKINS & Co.

ONT transporté leur établissement [illegible]

HELLIGAN & VON ZINKEN,
Encanteurs et Marchands commissionnaires,
Rue Carondelet, No 46.

LE soussigné [illegible] JAMES HELLIGAN. LEON VON ZINKEN.

AVIS.

NOUS avons l'honneur d'annoncer [illegible] d'importation française de Groceries et de commission en général. [illegible]

MAGASIN DE VARIETES.

LE soussigné a l'honneur de prévenir le public [illegible] U. P. EBNEAU.

Changement de domicile.

Les soussignés ont transporté leurs bureaux de No 49 au No 37, rue de la Vieille Levée. COUTURIE BROS.

GROCERIES.

SUCRE—[illegible]
[illegible]
MÉLASSE—[illegible]
CAFÉ—[illegible]
[illegible]
GRAISSE—[illegible]
[illegible]
YEAST POWDER—[illegible]

AVIS.

DÉPARTEMENT DES TRAVAUX HYDRAULIQUES.

13 juillet 1865.

LE public est prévenu [illegible] D. BLAIS, Surintendant.

PROPRIÉTÉS A VENDRE.

LE soussigné offre à vendre [illegible] E. FAUCHET, courtier, [illegible]

L'ancienne maison L. T. Moreau,
20......Rue St-Charles......20
VIS-A-VIS L'HOTEL.

PAUL DUMAGENC.

DEPUIS la mort de celui chargé d'affaires des deux maisons LOUIS THÉODORE MOREAU [illegible]

Le Roi des chandeliers.

[illegible]

Le Prince Impérial.

[illegible]

DIVINATION, PREDICTION,
PAR MADAME ADAH,

[illegible] rue St. Louis.

Belles terres
Sur les beaux coteaux du Bois et des Orangers.

A VENDRE, [illegible]

Demande de coupeur,

ON demande un COUPEUR de pratique [illegible] E. CAIS, 8 rue St Charles.

DEMANDE DE VENDEURS.

ON demande une bonne vendeuse de marchandises [illegible]

Aux Facteurs de coton.

LA Presse à vapeur de la Levée [illegible] J. V. GRABBY, secrétaire.

BOUDOUSQUIE & FORTIER,
COMMERCIAL ALLEY, No. 25.

LES soussignés [illegible] CHS. BOUDOUSQUIE. CHS. E. FORTIER.

Leçons de chant.

MADAME CHARLES BOUDOUSQUIÉ, [illegible]

Entrepôt de Tapis,
No 19......Rue de Chartres......No 19

NOUS [illegible]

Ligne de la Malle
DE MOBILE ET DE LA NLLE ORLÉANS.
LES MERCREDIS ET LES SAMEDIS.

Le beau bateau à vapeur NEW ERA, neuf, capitaine L. Knowles, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain [illegible] les MERCREDIS et tous les SAMEDIS [illegible]

CELLOS & GOODWYN, agents, [illegible]

CHARLES BRIGGS & CO, agents, [illegible]

Ligne de la Malle de la Nouvelle-Orléans et de Mobile.

LEONORA CARSEL, capitaine A. P. Reynolds.
SUMTER, capitaine E. Ketchum.
ADMIRAL, capitaine C. W. [illegible]

[illegible] W. C. GRAHAM & Co. agents, [illegible]

Fret pour la rivière Alabama.

Le fret sera expédié, par les bateaux de la Nouvelle Orléans et de Mobile—LEONORA CARSEL, L'ADMIRAL, LE SUMPTER, [illegible]

W. C. GRAHAM & Co. agents, [illegible]

POUR LEWISBURG, MANDEVILLE, MADISONVILLE et COVINGTON—Le bateau à vapeur MAGGIE partira [illegible] CHAS. W. LEWIS, No 188, rue Gravier.

Jour de départ MERCREDI, 19 juillet, à cinq heures de l'après-midi.—Pour Thibodeauxville, [illegible] LAFOURCHE, [illegible] THEUS & GWARTNEY, [illegible]

Le bateau à vapeur ALGERINE.

POUR LA COTE.—Le beau bateau à vapeur ALGERINE, capitaine John Corbet, [illegible]

Le paquebot MONSOON, faisant des voyages régulièrement, trois fois par semaine, entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge, [illegible]

[illegible] LUNDIS, MERCREDIS, VENDREDIS, [illegible]

PAQUEBOT DU BAYOU LAFOURCHE.—Pour Thibodeauxville, [illegible]

Paquebot régulier du samedi soir.
POUR VICKSBURG,

Grand Gulf, Rodney, Natchez, Fort Adams, Bay Point, Morganza, Bayou Sara, Baton Rouge, Plaquemine, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires sur la côte, [illegible] FASHION, [illegible]

[illegible] L. PITCH & GWARTNEY, [illegible] WOODRUFF, BUTLER & CO.

POUR LA COTE AU DESSUS DE LA VILLE, MERCREDI et SAMEDI.—Le beau paquebot [illegible]

POUR Mandeville, Lewisburg et Madisonville.—Vapeur [illegible]

POUR MATAMOROS.—[illegible]

POUR GALVESTON et la PASSAGE—[illegible] UNION, capitaine [illegible]

POUR GALVESTON.—Le [illegible] T. SHAILER Jr., [illegible]

POUR LA HAVANE.—Le [illegible] MORRIS, [illegible]

BELIZE, HONDURAS.

POUR BELIZE, HONDURAS.—La goëlette FANCY, [illegible] W. WAKEFIELD, [illegible]

POUR GALVESTON.—La goëlette SUN BEAM, [illegible] T. SHAILER Jr., No 39.

POUR MATAMOROS.—[illegible] G. W. SYNOURS & Co., rue du Camp, No 12. COMMISE & LEBLANC, rue Vieille Levée, No 32.

POUR MATAMOROS.—Partant mardi, [illegible] FERNANDEZ & CO., 120, Vieille Levée.

POUR KINGSTON, Jamaïque.—[illegible] T. SHAILER Jr., [illegible]

LEON PIERRE,
37......Rue des Petites-Ecuries......37
COMMISSIONNAIRE ACHETEUR,
A PARIS.

Offre ses services aux importateurs de la Nouvelle Orléans. [illegible]

J. B. WALTON, Encanteur,
Rue Carondelet No 47,
Coin Union,

S'OCCUPE de la vente de propriétés foncières, [illegible]

AUGUSTE MONTREUIL,
Courtier d'actions, de billets et de change,
RUE CARONDELET, No 29,
Nlle Orléans.

Hôtel St-Charles,
TENU PAR
A. MOUISSET.

VINS, LIQUEURS, &c., &c.
Remise pour 30 chevaux,
VILLE-GRETNA, &c.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR,
210......RUE DE CHARTRES......201

J. E. Villavaso,
MARCHAND DE PRODUITS DE L'OUEST

PORC, JAMBONS, BACON, SAINDOUX, [illegible] WHISKY, &c.

[illegible] Rue des Magasins No 62,
Entre les rues Poydras et Natchez.

Dépôt de médicaments patentés, français, produits chimiques, &c.
IMPORTATION DIRECTE DE PARIS.

REÇU nouvellement et à vendre à l'entrepôt [illegible] PILULES [illegible] SIROP [illegible] EAUX DE SELTZ et DE VICHY [illegible] PHOSPHATE DE FER [illegible]

VENTES A L'ENCAN

Corde d'emballage.

12,000 livres corde d'emballage, à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.
E. M. MONTGOMERY, encanteur.

LE [illegible] LUNDI, 17 juillet, à midi, au magasin [illegible]

Coton.—Coton.
PAR ANTHONY FERNANDEZ, encanteur.

LUNDI prochain, 17 du courant, à midi, à la Presse des Planteurs [illegible]

Corde goudronnée et toile de chanvre,
à l'encan.
PAR McCERREN & LANDRY.

[illegible]

Meubles.......Meubles.
PAR McCERREN & LANDRY.

[illegible]

VENTE DE MARCHANDISES SECHES, Indiennes, Toiles, Cotons blancs et écrus, Draps, Mouchoirs batiste, &c., &c.
PAR E. BOOKE & Co.
O. DEJAN, encanteur.

MARDI, 18 du courant, [illegible]

[illegible] pièces indiennes anglaises et Américaines.
[illegible] pièces toiles d'Irlande très fines,
[illegible] do cotons blancs et écrus,
[illegible] do Ginghams,
[illegible] do Cachemire noirs et fantaisie,
[illegible] douzaines mouchoirs batiste.
—AUSSI—
[illegible]

Vente par G. A. Hall & Co.

Le sloop yacht Général Canby, à l'encan.
PAR G. A. HALL & Co., Encanteurs.
Bureau au coin des rues Camp et Gravier.

LE [illegible] GENERAL CANBY [illegible]

Navire.....Navire.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

LE [illegible]

Vacherie.
Vente pour cause de société.
PAR S. GUINAULT, encanteur.

[illegible]

VENTES JUDICIAIRES

[illegible]

DIXIÈME Cour de District de la Nouvelle Orléans [illegible]

[illegible] ALFRED SHAW, Shérif.

Louis Méhoudoz contre Charles Harrod Davis.

Cour du Deuxième District Judiciaire [illegible]

[illegible] SAMEDI, 5 AOÛT 1865, A 11 HEURES A. M. [illegible]

TERMES ET CONDITIONS.—[illegible]

AVIS JUDICIAIRES

Succession de veuve Antoine Abat—No 20,773

DEUXIÈME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] A. J. VILLERE, Greffier.

Succession de [illegible] No 25,814.

DEUXIÈME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] A. J. VILLERE, Greffier.

William Gordon [illegible] W. Gordon & Co.

ETAT DE LA LOUISIANE.—Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans.—No [illegible] C. P. [illegible], Greffier.

Succession de Catherine [illegible]

DEUXIÈME COUR de District de la Nouvelle Orléans [illegible] A. J. VILLERE, Greffier.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Troisième Cour de District de la Nlle Orléans. Lundi, 3 juillet 1865.

Présent l'honorable E. T. Fellows, juge.

[illegible] E. T. FELLOWS, Juge. C. F. [illegible], Greffier.

AVIS.

[illegible] ALFRED BOLBONNE.

Ecurries.

On demande un BONNE ÉCURIE. [illegible] FS. O. ANFOUX.

[illegible] de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands, Rue Carondelet, No 1 [illegible]

AVIS est donné [illegible] S. A. DE CUYS, Secrétaire.